

## Brève N° 65

Trois livres ont été présentés lors de l'atelier lecture du 28 avril 2017

### **Les contes italiens d'Italo CALVINO** *Présentation par Pauline et Jean FLORET*

Italo CALVINO ( 1923-1985) était à la fois un théoricien de la littérature, un écrivain réaliste mais aussi et surtout un fabuliste plein d'humour. Il a fouillé dans la mémoire des régions italiennes dont il a souvent transcrit ou réécrit le dialecte pour constituer un recueil de contes. Il s'agit d'un travail de chercheur, d'ethnographe et surtout d'écrivain qu'il a abordé avec curiosité pour se trouver jeté dans le monde fantastique du merveilleux populaire italien. Entre ironie et poésie, ces textes courts sont souvent de petites fables philosophiques qui s'adressent plus aux adultes qu'aux enfants.

### **Le vicomte pourfendu d'Italo CALVINO** *Présentation par Pauline et Jean FLORET*

Il s'agit aussi d'un conte, écrit en 1951. C'est le premier volet d'une trilogie intitulée « Nos ancêtres » dont les volumes suivants sont « Le baron perché » et « Le chevalier inexistant ».

Ce conte philosophique raconte l'histoire d'un chevalier génois coupé en deux par un boulet de canon lors d'une bataille contre les turcs. Les deux moitiés de cet homme, du nom de Médard de Terralba continuent de vivre chacune de leur côté, l'une prônant et faisant le bien, l'autre semant la terreur et détruisant tout derrière elle. En plus des références au Candide de Voltaire, Calvino a certainement voulu rendre hommage à l'Ile au trésor de Stevenson. La dualité de l'être humain est constamment mise en avant. Le narrateur est un orphelin de 8 ans, un neveu de Médard. Une jeune et pauvre paysanne, Pamela, rendra Médard amoureux. Les deux moitiés dudit Médard finiront par constituer un corps entier et il sera comme nous : ni bon, ni méchant.

### **Chemin de croix ( Via Crucis) de Gianluigi NUZZI** *Présentation par Michel Lombardot*

Ce chemin de croix, c'est selon l'auteur celui du pape depuis qu'il veut réformer le Saint Siège. Il ne s'agit pas d'un roman mais d'un travail de journaliste à partir de documents ayant « fuité » du Vatican. Il a donc tendance à mettre l'accent sur ce qui est « percutant » mais il est vrai qu'il a le choix. Il rappelle les circonstances de l'élection du pape François et la personnalité du nouveau pontife. Il décrit le constat fait par celui-ci de la situation financière du Saint Siège, l'absence totale de contrôle de gestion, l'indépendance des dicastères (l'équivalent des ministères d'un Etat), le train de vie somptuaire des cardinaux de la Curie et l'immensité de leurs appartements. Il retrace les mesures prises par le nouveau pape pour réformer le mode de gouvernance, essayer de mettre en place un budget cohérent, casser l'autonomie des services de la Curie, placarder ses plus virulents adversaires, moraliser la banque du Vatican et instituer un Secrétariat à l'économie qui serait l'ébauche d'un ministère des finances.

L'ouvrage donne beaucoup de détails sur le Vatican : l'immensité du patrimoine, notamment dans la ville de Rome, sa très mauvaise gestion, le centre commercial situé dans l'enceinte du Vatican et qui vend des produits détaxés, la ressource que constituent les béatifications et canonisations, le détournement d'une partie des collectes faites dans le monde et censées bénéficier aux plus démunis, la force d'inertie et la résistance passive des cardinaux assis sur leurs privilèges.

Sa conclusion est plutôt pessimiste mais il faut bien constater que depuis sa parution, en 2015, peu de réformes profondes ont vu leur aboutissement.